

CHAPITRE IV

La part des politiciens francophones

IV

PART DES POLITICIENS FRANCOPHONES

IV La part des politiciens francophones

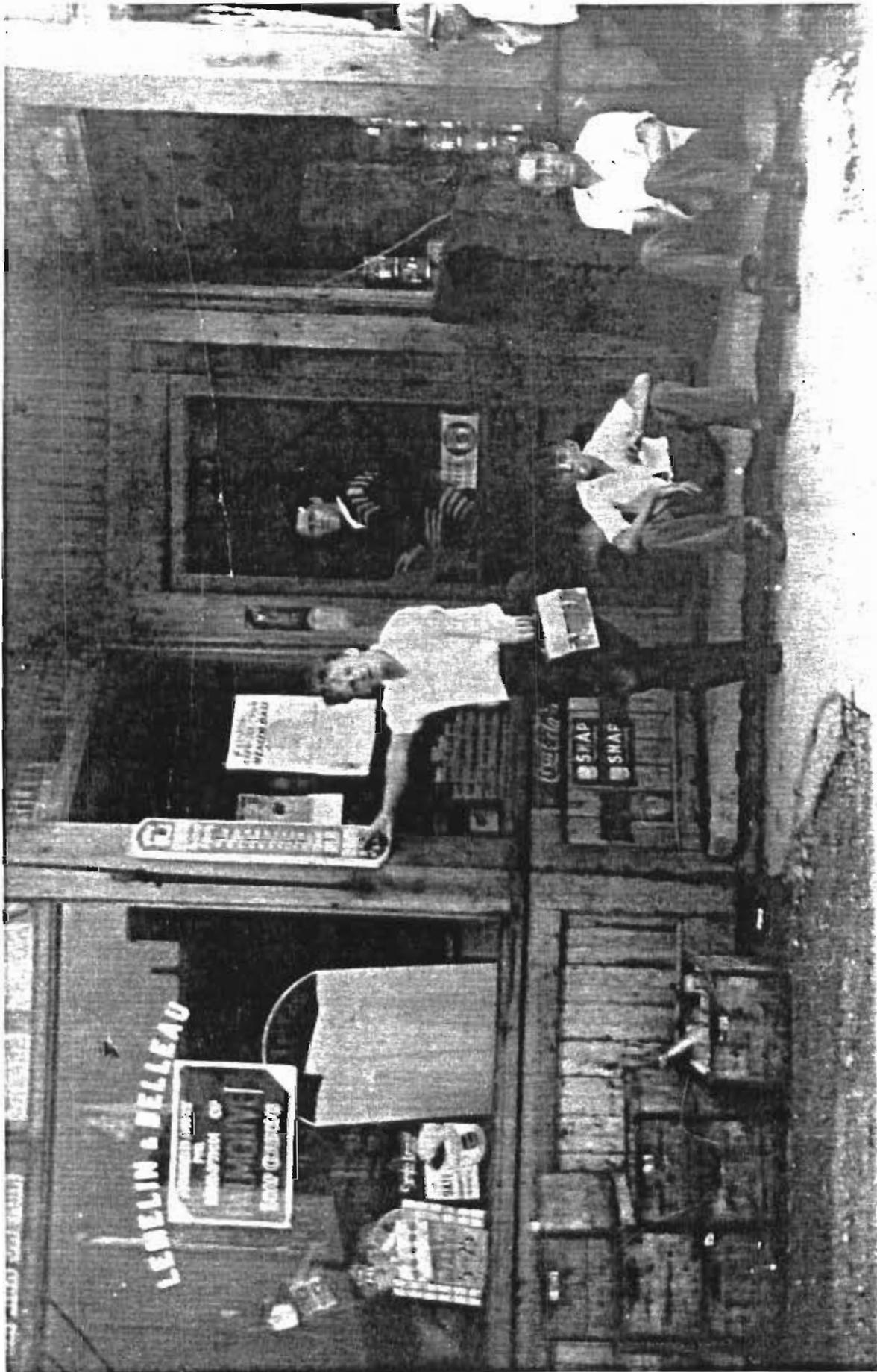
Les Francophones de Welland ont toujours été intéressés à la politique locale, régionale, provinciale et fédérale. Dès 1920, ils jouent un rôle de plus en plus important.

Au début et pour plusieurs années qui suivent, le centre politique est situé dans le magasin général Lemelin et Boileau. Là, on se rencontre et on discute des grandes questions politiques de l'heure. M. Edmond Lemelin le propriétaire, est vivement intéressé à la politique. On vient de partout pour discuter avec lui aussi bien que pour lui demander son avis sur des questions épineuses. Aussi faut-il noter que M. Lemelin détient une certaine influence politique à cause de son intérêt dans ce domaine et de son commerce qui attire le public.

En 1949, son fils Joseph est élu échevin au Conseil de ville. A ce poste, il veille plus intensivement aux intérêts des Francophones pour une période de quatre ans.

Malheureusement, de 1953 à 1957, il n'y a aucune représentation francophone au conseil de ville.

Finalement, M. Loyola Lemelin, le frère de Joseph, accepte de représenter les Francophones comme conseiller municipal en décembre 1957. Alors, les candidats ne sont pas élus par différents quartiers, M. Lemelin se classe troisième dans le nombre de votes sur treize candidats. Belle victoire!



Le magasin Lemelin et Belleau, à l'angle des rues Welland
et Queen (rue Empire), 1922-23.

Depuis ce temps-là, il joue toujours un rôle actif et important dans la politique à différents niveaux. A la fin de l'année 1969, M. Lemelin, est un des deux représentants de Welland qui siègent au Conseil régional de Niagara. Il continue à faire un bon travail et s'acquitte très bien des multiples tâches qui lui revient comme échevin au niveau régional.

M. Hardy, un autre citoyen francophone, joue un rôle important dans la vie politique de Welland. Il est né à Welland le 7 décembre 1922, de Magella Hardy et de Régina Nadeau, deux membres du groupe fondateur de la paroisse du Sacré-Coeur de Welland. Marié à Vivianne Beauparlant il est le père de cinq enfants et de huit petits enfants.

M. Hardy fait ses débuts dans la politique locale en 1959 lorsqu'il est élu au Conseil municipal de Crowland. Grâce aux efforts de Roland Hardy, les religieuses obtiennent un grand terrain à très bon marché pour la construction de l'école secondaire du Sacré-Coeur qui par la suite devient l'école secondaire Confédération. Cette école fait partie du système d'éducation publique.

En 1969, Welland annexe une partie de l'ancien canton de Crowland. M. Hardy continue ses fonctions publiques comme échevin au nouveau Conseil de ville de Welland. Il occupe ce poste jusqu'en 1978. Durant cette période, il préside tous les différents comités municipaux, ce qui lui donne une vue d'ensemble d'un gouvernement municipal.

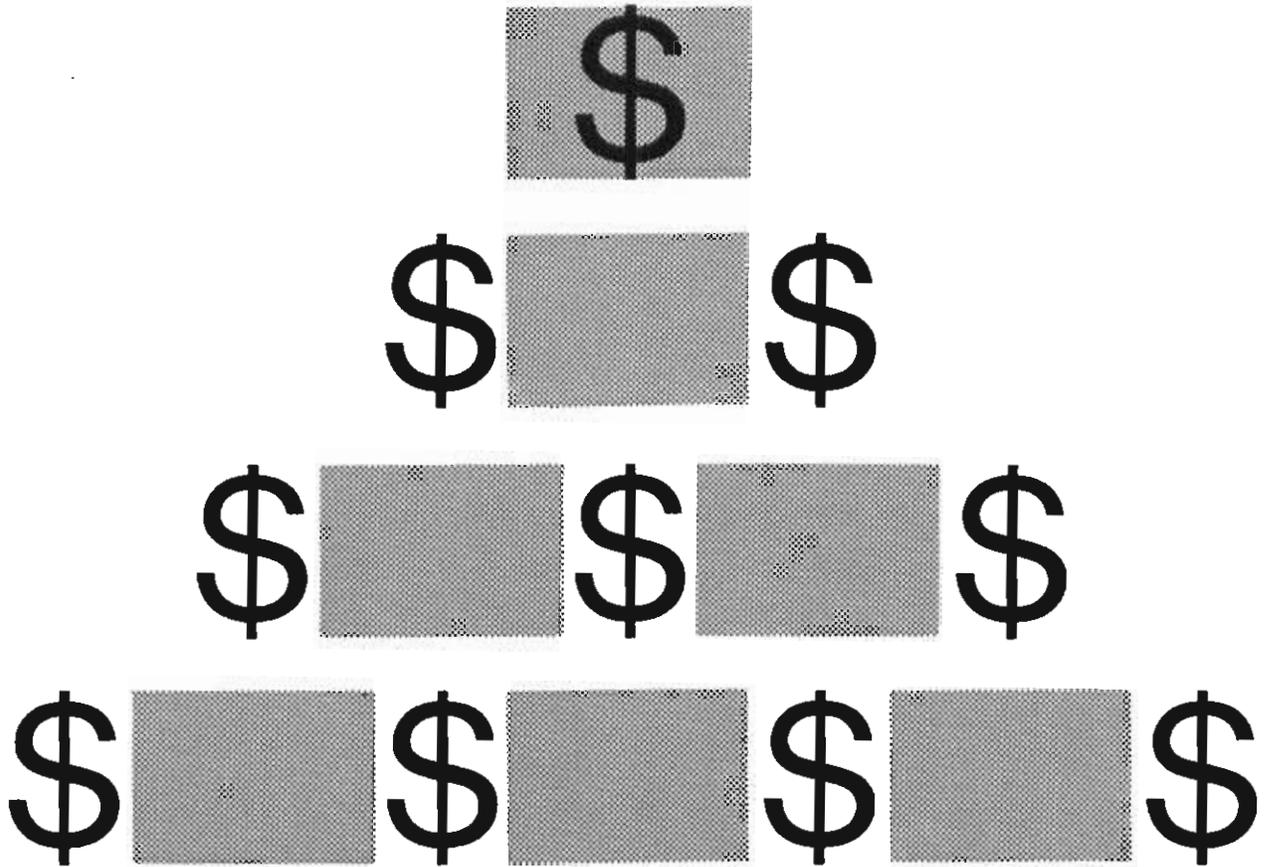
M. Hardy travaille à l'Atlas Steels depuis 1941. Il oeuvre pendant quinze ans dans différents comités de la Canadian

Steels Union. M. Hardy occupe le poste de président local de cette union. Il est également président du Club Richelieu en 1978-79 et est présentement président du festival des roses de la ville de Welland.

Aurèle Gervais a aussi joué un rôle important comme politicien francophone local. Il fait ses débuts en politique en 1954 lorsqu'il travaille pour Joseph Lemelin, candidat aux élections municipales. A la suite de cette expérience, il devient membre du parti Libéral. Toujours intéressé à la politique, M. Gervais se présente comme candidat et est élu comme échevin en décembre 1969. Il participe à l'organisation de la nouvelle structure régionale qui est mise en vigueur en janvier de l'année suivante.

Les sports intéressent fortement M. Gervais, il accepte la présidence du comité de l'arène et veille à la rénovation de cet édifice. Il contribue grandement au développement des sports durant ses deux années comme président du comité des parcs et loisirs.

Ses autres contributions comme membre du comité de planification et du comité des travaux publics impressionnent. De plus, lors de son stage comme président du comité Welland-Sorel il organise maints échanges à l'échelle scolaire et sportive. Travailleur ardent, il ne compte ni ses heures, ni ses efforts, au service de ses compatriotes.



CHAPITRE V

Le rôle économique des Francophones

V

RÔLE ÉCONOMIQUE DES FRANCOPHONES

1. La Caisse populaire
2. L'Association des hommes d'affaires
3. Un entrepreneur dynamique: Bernard
Rodrique

V LE ROLE ECONOMIQUE DES FRANCOPHONES

Durant les deux décennies entre 1920 et 1940, le commerce détenu par les Francophones à Welland est restreint; il se limite à quelques petites entreprises commerciales.

Avec la reprise économique à Welland, durant l'année 1940, les citoyens francophones connaissent un essor économique sans précédent. Ils se lancent dans plusieurs domaines.

1. La Caisse populaire

Cette institution est une coopérative d'épargne et de crédit. Elle offre à ses membres des services financiers dans le domaines de l'épargne pour les gens qui veulent faire croître leurs capitaux et permet aussi à ceux qui ont besoin d'argent de faire des emprunts et ainsi obtenir du crédit.

L'idée d'établir une caisse remonte à 1941. Joseph Mercier lance le projet de cette fondation. Il avait travaillé à l'usine Plymouth Cordage durant la dépression et avait profité des services de la "Credit Union" établie dans cette usine depuis 1930. Après avoir étudié le fonctionnement de cette caisse, il tente de mettre sur pied un tel organisme avec l'aide de quelques paroissiens. Même si ce premier essai abouti à un échec, l'idée est reprise en 1943 par l'Association du Bien-Etre et par la Société St-Jean-Baptiste.

Trois ans plus tard, la "Wabasso Cotton" met en vente ses propriétés sur les rues Cozy, Burgar et Welland. Manquant d'argent, les Francophones de Welland prennent conscience de la nécessité de posséder une banque de crédit. Ils mettent sur pied un comité d'étude composé de Joseph Lemelin, Gérard Poirier et Florent Lalonde. Ce comité organise, avec l'aide de l'Université d'Ottawa, une série de cours sur les principes de la coopération, cours suivis par une quinzaine d'auditeurs.

La même année, le 13 août 1946, on décide de fonder une caisse Desjardins lors d'une réunion tenue dans la salle Tanquay.

Les premiers officiers sont:

Président: Georges Bellefleur
 Vice-président: Edmond Lemelin
 Directeurs: Vital Bisson
 Henri Beaudoin
 Paul Tremblay
 Loyola Lemelin
 Paul Poirier

Commission de crédit: Joseph Lemelin
 J.C. Laflamme
 Joseph Pigeon
 Gérard Poirier

Commission de surveillance:
 Florent Lalonde
 Zoël Dionne
 Daniel Tremblay

Conseiller moral: Père Bouchard, curé.

Le 13 décembre suivant, le gouvernement de l'Ontario approuve cette institution coopérative sous le nom de Caisse No 307. Elle recrute ses premiers sociétaires le 8 février 1947.

Lors de cette soirée, le Père Gustave Sauvé d'Ottawa présente au moyen de film, les avantages d'une caisse populaire. Ce soir même, quarante paroissiens s'inscrivent à titre de membre de cette banque coopérative et font un dépôt global de 1152,50\$.

La Caisse établit son siège social dans la salle Tanguay. Elle ouvre le dimanche après la messe de dix heures sous la gérance de Gérard Poirier et l'assistance de Lionel Trudel.

En janvier 1948, la Caisse déménage son siège social dans une pièce au numéro 80 rue Duncan ouvrant ses portes les trois derniers soirs de la semaine. Encore là, on dépend sur le bénévolat de personnes généreuses comme; Gérard Poirier, George Bellefleur et Lionel Trudel pour le travail de bureau. Au mois de septembre de l'année suivante, la Caisse déménage dans une bâtisse située à l'angle des rues Welland et Empire.

Dans ce nouveau local, inauguré le 1er octobre 1949, on embauche Gérard Poirier comme gérant et Edith Bisson comme caissière. Mlle Bisson est remplacée par Mme Irène Bédard en novembre 1949. Mme Poirier s'occupe du bureau de poste situé au même étage.

Le progrès et l'expansion de la Caisse se font de façon continue. Le 1er juillet 1955, elle offre à ses sociétaires les services de l'assurance-vie prêt et de l'assurance-vie épargne en collaboration avec l'Assurance-Vie Desjardins. Au

mois de septembre de la même année, le Conseil canadien de la Coopération a reconnu l'importance de la Caisse en choisissant Welland comme siège de son congrès.

Le 27 juin 1960, la Caisse achète la propriété de M. Scott au numéro 59 de la rue Empire et construit son siège définitif, inauguré le 31 octobre 1961.

La Caisse Populaire du Sacré-Coeur est une école active de coopération dans toute la Péninsule. Elle a aidé les paroisses francophones de Port Colborne le 17 octobre 1954, de Niagara le 27 janvier 1963, et de Hamilton le 8 septembre 1963, à établir leur caisse populaire.

Le 2 novembre 1963, la Caisse organise le congrès régional des caisses de Welland, Port Colborne, Niagara, Hamilton et Toronto. C'est encore elle qui est chargée de la mise en marche du congrès de la Fédération des Caisses populaires de l'Ontario, à Niagara Falls, le 26 septembre 1964.

Grâce à son administration habile et à l'appui de ses nombreux sociétaires, la Caisse Populaire de Welland ne connaît que des succès. Elle permet à de nombreux sociétaires l'accession à la propriété familiale et contribue au développement commercial et économique de la francophonie de Welland.

Toujours conscients de leurs responsabilités envers la Caisse, ses directeurs acquièrent en 1969, un système de mécanisation électronique. L'année suivante, on construit un imposant édifice logeant le siège social de la Caisse aussi bien que plusieurs bureaux et logis.

Le 2 octobre 1974, on ouvre le Comptoir-Caisse au Centre d'achat Lincoln et le Comptoir St. Catharines, le 20 octobre 1978.



*Siège social de la Caisse populaire
Welland Limitée (1981)*

Afin de mieux servir ses membres, la Caisse s'intègre au système de télétraitement S.I.C. (système intégré des Caisses) le 22 avril 1975. Le 1er décembre de l'année suivante la Caisse se joint à inter-caisses provincial.

Au cours des années la Caisse ne connaît que quatre présidents: Georges Bellefleur (1946-1951), Zoël Dionne (1952-1962), Florent Lalonde (1962-1979), Roland Bédard (1979-...).

Après trente-quatre ans d'existence, la Caisse Populaire de Welland compte plus de sept mille sociétaires et possède un actif d'au-delà de 24 millions de dollars. En plus d'être le château fort économique des francophones de Welland, la Caisse participe activement à des activités d'ordre social et culturel dans cette même communauté francophone.

La Caisse Populaire Welland Limitée est un bel exemple de réussite, grâce à l'initiative, l'effort, la ténacité et l'esprit de coopération des francophones de Welland.

2. L'Association des hommes d'affaires

En 1955, le Comité Alouette compte plusieurs hommes d'affaires parmi ses membres. Le 11 septembre de la même année, on regroupe ces membres en formant l'Association des Hommes d'Affaires.

Le but de ce groupement professionnel est de promouvoir les intérêts économiques de ses membres, encourager l'achat chez nous, aider à élever le niveau socio-économique des francophones et unir leurs forces.

Cette association comprend des gens de divers métiers, des professionnels, des commerçants en détail et de différents services. On n'y trouve cependant aucun représentant de la grande industrie, ni de la haute finance.

Cependant, on reconnaît le dynamisme de cette association par ses multiples activités. Elle organise une exposition commerciale en 1963 et un plan d'épargne pour ses membres en 1964.

Aussi, elle prépare un annuaire commercial. En 1959, et pour quelques années successives l'association met en marche des cours d'administration et de personnalité. Depuis 1956, elle publie un bulletin hebdomadaire d'annonces.

3. Un entrepreneur dynamique: Bernard Rodrigue

Le succès économique de la communauté francophone de Welland est dû en grande partie à des hommes de la taille de M. Rodrigue qui est né en 1925 à St Adolphe Dudswel (Compton), dans les Cantons de l'est. Il vit sur la ferme avec ses quatorze frères et soeurs et fréquente la petite école du village. A quinze ans, il quitte le toit paternel afin de travailler sur une ferme dont il prend charge lorsque le propriétaire part pour travailler dans un chantier maritime. Ensuite, il travaille dans une carrière de pierres.

A seize ans M. Rodrigue fait ses débuts dans le domaine de la construction comme aide charpentier dans un camp de chantier. Un an plus tard, en 1942, il est à l'emploi de l'International Nickel à Port Colborne où il demeure pour une période de deux ans et demie.

Après un stage de trois semaines dans les forces armées canadienne, le jeune Rodrigue travaille comme "chartier" (conduit les chevaux) dans un chantier à Utica, N.Y. Six mois plus tard, il retourne à la ferme paternelle.

Finalement, en 1947, il habite Welland et se trouve un emploi avec la "Foundation Company of Canada" comme charpentier.

**BULLETIN ÉDITION
DES HOMMES D'AFFAIRES**

<p align="center">Rollande Demers 1038 Ch. Ontario 734-3404</p>	<p align="center">Marcel Audet Audet Music Centre Centre D'Achat Lincoln 734-7309</p>	<p align="center">Marc Girard Membre Honoraire 735-6905</p>	<p align="center">Marcel Gratton National Auto League 77 Rue Welland 732-3564</p>
<p align="center">Philippe Audet Agent D'Immeuble 108 Garon 735-7778</p>	<p align="center">Claude Audette Audette Tile Centre 506 Rue Main E. 732-4488</p>	<p align="center">Albert Grimard Produits D'Érable du Québec 95 Blvd Golden 732-3976</p>	<p align="center">Gérard Labbé Gérard Labbé Const. 12 Rue Gladys 732-4687</p>
<p align="center">Banque Nationale du Canada Victor Desormier Représentant 469 Rue Main E. 735-4633</p>	<p align="center">Gilles Beaudry Dun-Rite Aluminum 202 Ave. Crowland 734-4180</p>	<p align="center">Louis Labbé Niagara Roofers 313 Rue McAlpines 732-5060</p>	<p align="center">Ralph Labbé Ralph Labbé Roofing 61 Rue White 732-3022</p>
<p align="center">Arsène Bisson Membre Privilégié 126 Blvd. Golden 735-6648</p>	<p align="center">Louis Bisson Bisson Plumbing & Heating 591 Rue Lincoln E. 734-6260</p>	<p align="center">Rhéal Labrosse Acme Duraclean Service 602 1/2 Rue Main E. 732-5762</p>	<p align="center">La Caisse Populaire Welland Ltée Roger Frenette - Gérant 59 Rue Empire 735-3453</p>
<p align="center">Lionel Blais Blais Electric 32 Rue Grange 732-2544</p>	<p align="center">Élie Breton Motel El Prado Rue Niagara 732-7541</p>	<p align="center">Henri Landeroche Membre Honoraire 735-5226</p>	<p align="center">Lola Lemelin Membre Privilégié 50 Rue Welland 734-6500</p>
<p align="center">Roger Bouchard Roger's Submarine Shop 366 Ave. Crowland 735-6104</p>	<p align="center">Clément Brochu Membre Privilégié 15 Rue Empire 734-9269</p>	<p align="center">Ronald Marion Avocat - Notaire 440 Rue Niagara 732-6161</p>	<p align="center">Philip McCutcheon Membre Privilégié 99 Blvd Marr 734-3955</p>
<p align="center">Marcel Castonguay Représentant Easy Off 604 Rue Southworth 735-1497</p>	<p align="center">Gérald Cousineau City Collision 173 Rue Southworth 735-5962</p>	<p align="center">Guy Pitre Service de Comptabilité et D'Impôt Idéal 58 Blvd Golden 735-3373</p>	<p align="center">Jean-Marc Pouliot John's Sunoco 202 Ave. Crowland 734-7591</p>
<p align="center">John Radett: Fradette Plumbing & Heating 464 Rue Main E. 734-6743</p>	<p align="center">Cécile Frenette Méli Mélo Cartes & Cadeaux Centre D'Achat Lincoln 735-6178</p>	<p align="center">Patrick Poirier P & D Contractors 384 1ère Ave. N. 734-4881</p>	<p align="center">Bernard Rodrigue B. Rodrigue Const. Ltd. 40 Rue Grange 734-9723</p>
<p align="center">Gabriel Gallant Gabe's Barber Shop 208 Rue Main E. 734-4787</p>	<p align="center">Armand Gervais Salon Funéraires Welland 827 Rue Main E. 735-1883</p>	<p align="center">Gérald Tanquay Temple Club 268 Rue Main E. 732-5141</p>	<p align="center">Pierrette Thériault Pierrette's Petit Coin de Beauté Welland Plaza 732-5554</p>
<p align="center">Aurel Gervais Agence D'Assurances Aurel Gervais 706 Rue Main E. 734-4634</p>	<p align="center">Fernand Gibbs Avocat - Notaire 59 Rue Empire 732-6145</p>	<p align="center">Laurent Viger L. Viger Const. Ltd. 32 Promenade Vanier 732-4879</p>	<p align="center">Gertrude Zezela Gert's Beauty Salon 82 Rue Welland 735-5194</p>

En 1948 et 1949, il continue son travail de charpentier avec Godin Construction et ensuite avec Addario Construction.

L'année 1950 est une année mémorable dans la vie de M. Rodrigue, car il commence à travailler à son propre compte. C'est une période difficile à franchir. Il doit souvent terminer un plancher de béton à deux heures du matin pour ensuite retourner au travail à six heures afin de préparer le matériel pour commencer avec quelques employés le travail à huit heures.

Grâce à sa ténacité, son courage et son endurance au travail, sa compagnie de construction se développe à un tel point qu'aujourd'hui Rodrigue Construction est connu par sa réputation dans le domaine de construction industrielle, commerciale et résidentielle. M. Rodrigue aide au développement de la ville par son travail de constructeur-promoteur.

C'est aussi un homme qui oeuvre activement dans diverses associations telles que l'Association des Hommes d'Affaires, la Chambre de commerce de Welland, Hadac Homes Inc.

Pour une période de trois ans, M. Rodrigue devient membre du comité d'inspection de plomberie et d'émission de licences de la ville de Welland. Membre fondateur du Club Richelieu, il est présentement président de ce Club de service. Il préside aussi la Corporation de la résidence Richelieu, ayant participé à la construction de cette même résidence.

M. Rodrigue directeur du comité est responsable des négociations pour l'achat du terrain de l'école secondaire Sacré-Coeur. Il est également initiateur et membre actif du Club social canadien-français. Présentement, il est membre du comité de surveillance de ce même club.

M. Rodrigue joue un rôle important, pour une période de dix ans, dans le développement de la Caisse populaire de Welland comme membre du comité de direction.

Marié à Noella Lapointe de St Camille de Bellechasse en 1949, M. Rodrigue est maintenant l'heureux père de deux filles et de deux garçons. Daniel est aux études (techniques en construction) au collège communautaire Niagara. Son frère Richard est au travail dans l'entreprise de son père - Rodrigue Construction. Suzanne est aux études au niveau secondaire tandis que sa soeur Marianne prend soin de son foyer comme épouse.



CHAPITRE VI

L'aspect socio-culturel de la communauté francophone

VI

ASPECT SOCIO-CULTUREL

1. Développement et contribution
des associations
2. Contribution à la vie française
de Welland

VI L'ASPECT SOCIO-CULTUREL DE LA COMMUNAUTE FRANCOPHONE

1. Développement et contribution des associations

Grâce à ses nombreuses associations sociales et culturelles, Welland est devenu le carrefour de la vie française dans la péninsule du Niagara.

On s'occupe de la jeunesse très tôt dans l'histoire de la communauté francophone de cette ville. Dès le 25 mars 1942, on entreprend la fondation d'une meute de louveteaux, fondation suivie, le 17 mai, par la formation d'un groupe de guides. Après douze ans de hauts et de bas, ce groupe se stabilise en 1954 sous la direction de Madame Vivianne Hardy. Trois ans plus tard, deux guides vont camper dans un camp de guides du Québec. Après cette heureuse expérience, un groupe de guides et de cheftaines passent annuellement un séjour dans un camp-école de guides catholiques.

En 1960, sous la direction de Madame E. Grenon, le premier camp de compagnie a lieu au Camp Kienuka, le camp officiel des "Girl Guides" de la région du Niagara. L'année suivante, Madame Gisèle Trudel assume la responsabilité des guides à titre de commandante et les guides retournent au Camp Kienuka sous sa direction.

Après beaucoup d'efforts et plusieurs démarches de la part de Madame Trudel les guides de la paroisse du Sacré-Coeur deviennent membres du secteur français des Guides Catholiques du Canada en 1962. L'année après, les guides jouissent de leur propre camp à Hyland Beach.

Les Jeannettes, ayant les mêmes buts que le mouvement guide, s'adapte aux fillettes de huit et neuf ans. Ce mouvement commence en même temps que les guides.

C'est en 1922 que M. Arthur Loranger organise le scoutisme dans la paroisse du Sacré-Coeur. Il demeure l'animateur de ce mouvement jusqu'en 1942. M. Philippe Audet, son successeur, prend charge de ce mouvement de 1943 à 1954.

Le guidisme et le scoutisme sont fiers de leurs membres et de leurs réalisations. Le Père Ildefonse Riopel, aumônier du guidisme de la paroisse jusqu'en 1964, apporte à ce mouvement tout son zèle et son dévouement qui lui méritent une médaille d'honneur. Madame Gisèle Trudel et Madame Duval donnent dix ans de service à ce mouvement et contribuent énormément à l'éducation des fillettes et des adolescentes francophones de Welland. C'est aussi grâce aux efforts continus de gens dévoués tels que M. Loranger et M. Audet que les jeunes garçons se développent et se préparent davantage à devenir de bons citoyens francophones.

Plusieurs clubs surgissent depuis l'arrivée des jeunes francophones à Welland. Le 3 novembre 1940, on fonde une section de la "Christian Youth Organisation". Lors d'une visite du Père Roy, O.M.I., fondateur de la J.O.C. de Montréal, le groupe de jeunes de Welland se joint à la J.O.C.

On organise des projections de films, des danses, etc. C'est ainsi que les jeunes ont l'occasion de se rencontrer, de se connaître et de passer leur temps de loisir dans une ambiance française.

Lors d'une rencontre de jeunes francophones du sud de l'Ontario en mai 1964, une section de la Jeunesse Franco-Ontarienne est fondée à Welland. Cette section, nommée le Cercle Tanguay, devient l'une des plus actives de la province en 1968.

Le 19 juillet de cette même année, le Petit Café voit le jour, sous le patronage du Cercle Tanguay. Cette place de rencontre sert aux jeunes de 16 à 20 ans. C'est un centre de réunion très populaire pour ses 110 membres.

Le Cercle Tanguay dirige des activités sportives et comprend aussi un comité d'initiation liturgique. En plus, on publie une circulaire qui informe les membres et leurs amis sur les événements qui intéressent particulièrement le groupe francophone de Welland.

Un autre groupe, le Comité Alouette, joue un rôle de premier ordre, qui assure l'identité du groupe francophone de Welland, dès 1954. Cette association culturelle a pour objectif principal la radio française pour les Francophones de la région. Bientôt, on obtient un programme d'une demi-heure au poste de radio de Niagara. Le Comité Alouette se charge de nourrir ce programme durant quelques années et accorde son appui pour l'obtention d'un poste de radio à Welland ayant reçu l'assurance qu'on réserverait au français vingt pour cent des émissions. Une fois le poste ouvert, cette promesse n'est pas tenue, malheureusement.

En 1959, en association avec la Société St-Jean Baptiste, un mémoire signé par 2000 pétitionnaires proteste contre le poste de Welland auprès des Gouverneurs de Radio-Canada et

réclame un poste français pour la péninsule. En 1960, une nouvelle demande, appuyée de 120 lettres et de 3000 signatures, est adressée à Radio-Canada.

Le Comité de la Radio-Télévision française de la péninsule du Niagara est fondé la même année. Trois ans plus tard l'association de Radio-Télévision française du sud de l'Ontario se forme (A.R.T.F.). Sous l'habile direction de M. Marc-Yvain Giroux, ce groupe, qui représente 169 999 Francophones demeurant dans un rayon de cent milles de Toronto, s'engage dans une vigoureuse campagne. En octobre 1964, on réorganise le poste CJBC de Toronto de façon à ce qu'il desserve la communauté francophone de la région. Après ce succès l'A.R.T.F. se met à l'oeuvre pour l'obtention de la télévision française. Six ans plus tard les Francophones de Welland et de la région jouissent des avantages d'un poste de télévision.

Ces belles réussites démontrent que les membres du Comité Alouette et l'A.R.T.F. ont été des pionniers dans l'éveil de l'opinion publique et de l'Etat pour l'obtention de la radio et de la télévision française dans la péninsule du Niagara.

Le Comité Alouette est aussi à l'origine des groupements d'hommes d'affaires.

Une autre organisation qui joue un rôle important dans le développement du groupe francophone de Welland est la société St-Jean Baptiste, fondée à Welland en 1947 ayant M. Gérard Guay comme premier président.

Cette société s'applique tous les jours à maintenir et à accroître les droits du Franco-Ontarien de Welland. Elle

accorde toujours son appui à l'éducation, à la radio et à la télévision française.

En 1953, la société St-Jean Baptiste organise la Caisse de décès. Egalement, elle initie et appuie le Comité des oeuvres nationales. Ce comité canalise le vote des Francophones vers des candidats sympathiques à leurs causes. Ce groupe se nomme par la suite "Le Comité électoral" et garde la même orientation. Il trouve des candidats compétents pour se présenter aux élections scolaires, municipales, régionales et regroupe le vote des Francophones de Welland afin d'élire leurs candidats.

Le Club Richelieu, fondé à Ottawa en 1944, joue à la fois un rôle social et philanthropique. Treize ans plus tard, grâce au dévouement de Loyola Lemelin, Welland possède son Club Richelieu. Le Dr Dubois en est le directeur et le fondateur.

Pendant une longue période, ce club patronne de ses deniers une clinique dentaire et un service préventif contre la carie dentaire ouverts aux enfants des écoles élémentaires de toute la ville.

C'est avec succès qu'on organise, en 1953, le Congrès International Richelieu qui a lieu à l'hôtel Sheraton-Brock de Niagara.

Le Club Richelieu fait beaucoup de bien auprès de nos jeunes. Mais, ses activités philanthropiques vont au-delà! En 1978, lors de son ouverture en octobre, le Club réalise un projet de grande envergure - la Résidence Richelieu pour les personnes de l'âge d'or.

Une autre organisation, le Club Social, a contribué grandement à la vitalité de la vie française de Welland. Ce club doit son origine à la formation du Comité Evangéline au sein du Club d'âge d'or afin de se constituer en association autonome sous le nom de Club Social.

Le 10 août, 1977, le Club loue une salle située à 11 Cameron pour la somme de 125,00\$ par mois. En plus, on doit effectuer des réparations au coût de près de 1 000,00\$.

Au début de septembre on commence la campagne de vente de cartes de membres. Douze jours après, on compte soixante et un membres. On s'amuse en jouant aux cartes, au bingo. Une fois par mois, le Club loue une salle plus spacieuse au coût de 250,00\$ pour une période de treize heures afin de servir un souper suivi d'une danse.

A la fin de février 1978, le Club Social compte 367 membres. La petite salle de l'avenue Cameron ne répond plus à ses besoins grandissants. C'est alors qu'on fait des démarches auprès du propriétaire du "Silver Shell Hall" afin d'acheter cette spacieuse propriété pour le Club. Le 8 mai 1978, le comité d'administration accepte d'acheter cette salle au coût de 150 000,00\$ et verse un dépôt de 500,00\$. L'achat final doit avoir lieu le 3 juillet mais en dépit d'une campagne inlassable de sollicitation on ne recueille que 168,01\$ à la fin de juin.

Le 8 juin, une somme de 5,000\$ s'ajoute au dépôt de 500\$. Elle s'avère insuffisante pour clore la transaction. Heureusement, on réussit à retarder la date de l'achat au 3 août 1978.

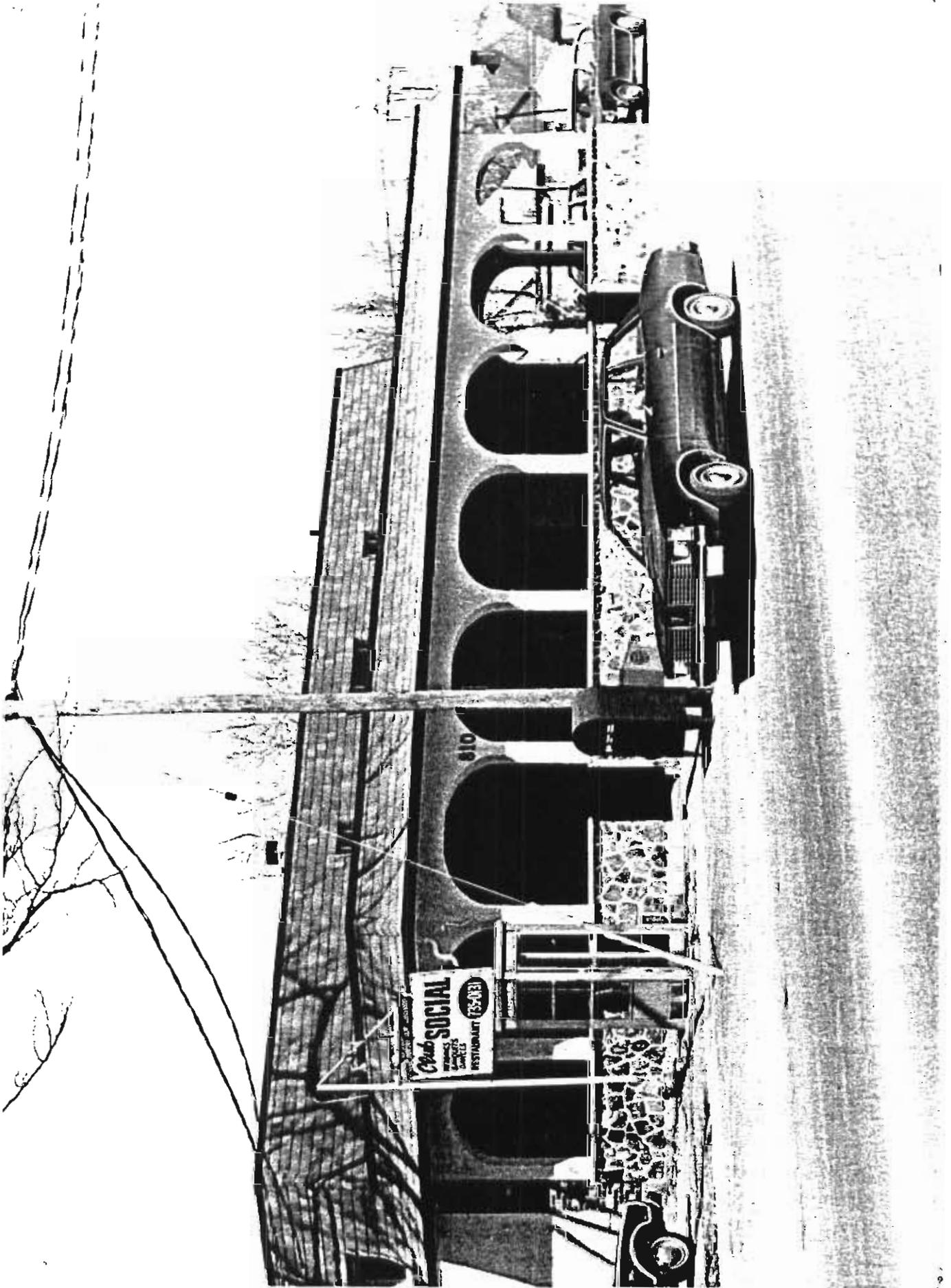
Vers la mi-juin le conseiller Jean Prévost prend la charge de recueillir des fonds sous forme de prêts (sans intérêt). Après avoir rédigé un formulaire à cette fin, M. Prévost se met à l'oeuvre avec ténacité et persévérance; il réussit à obtenir la somme requise pour l'achat de la salle, c'est-à-dire 50 000\$. Le solde de 100 000\$ doit se payer par versement mensuel de 1048,58\$ avec taux d'intérêt de 10% l'an sur le principal.

A l'assemblée générale du 10 janvier 1978, on adopte une constitution et, des élections ont lieu pour la première fois. On compte plus de mille membres.

Le local du Club Social, n'ayant qu'une capacité de 150 personnes au début s'agrandit grâce à la rénovation de la partie de l'édifice où logeaient deux commerces. Maintenant, 450 personnes peuvent participer à un banquet au premier étage. Au deuxième étage se trouvent une salle de jeux, une salle de réunion, le local du journal français de la péninsule, l'Ecluse, et un espace réservé à différents cours. Le Club Social n'a pas oublié son origine. Son centre d'artisanat, spacieux, répond aux besoins créatifs de nos nombreux artisans.

Le restaurant du Club peut abriter cinquante personnes. Il ne sert pas uniquement à satisfaire les gourmets de la cuisine canadienne-française, mais aussi à fournir un lieu de rencontre pour divers événements sociaux.

Egalement, grâce à une subvention de Wintario, le Club fait des rénovations à l'extérieur de l'édifice.



Local du Club social, est, rue Main, 1981.

Le Club Social, centre de promotion socio-culturelle, est l'endroit par excellence de rencontre pour les Francophones de Welland. On peut participer à différentes activités qui répondent à tous les goûts.

2. Contribution à la vie française de Welland

Ce n'est pas par accident que la communauté francophone de Welland est reconnue dans tout l'Ontario pour son dynamisme. Cette réputation lui vient de ses chefs-de-file qui ont su animer une population intéressée.

Malheureusement, les limites de ce travail ne nous permettent pas de faire honneur à tous ceux qui ont contribué à la vie française de Welland. Qu'il nous suffise de tracer le portrait de quelques figures de marque.

a) Aurèle Gervais

M. Gervais est né en 1934, à Warren, dans le nord Ontario. Ses parents viennent de Sudbury et ses grands-parents sont originaires de la région de Sherbrooke. Comme enfant, il fréquente la petite école locale. Sa vie de tous les jours se déroule de façon normale. Malheureusement Aurèle devient orphelin de père à l'âge de onze ans.

Trois ans plus tard, en 1948, il arrive à Welland où il fréquente l'école Memorial. Sachant très peu d'anglais, Aurèle doit se débrouiller du mieux qu'il peut dans un milieu scolaire anglophone, parfois antipathique. Là, il passe deux ans en



M. Aurèle Gervais

huitième année. Il termine son stage scolaire après avoir fréquenté l'école Welland High and Vocational pour une période de deux semaines. Sa connaissance limitée de l'anglais ne lui permet pas de continuer ses études.

C'est alors que M. Gervais se lance dans le monde du travail, ayant B and M Cleaners comme employeur, et recevant la somme princière de 11,00\$ par semaine. Après une période de cinq mois, il travaille pour Hicks Lumber à 0,75\$ l'heure. Il demeure avec ce commerce de 1951 à 1957.

En 1955, il est membre du Club des jeunes qui devient plus tard Jeunesse Franco-Ontarienne. Un an plus tard, il est le président de cette organisation. L'année suivante, il épouse Marie Anna Fournier de Ste Justine, Québec. Ils ont présentement quatre enfants: Francine, Gilles, Anne et Marc, tous aux études.

La même année, en 1957, M. Gervais entre aux services de la Page Hersey mais après une période de six mois il est mis à pied. Il retourne chez Hicks Lumber pour une période de huit mois et est ensuite rappelé à l'usine de Page-Hersey où il travaille pendant un an.

En 1958, il devient membre du Club Dollard des Ormeaux. Là, il prête main forte à l'organisation de parades et des sports tels que le hockey, la balle molle, la ligue de quilles, etc. Ce club est le prédécesseur du Club Champlain.

En 1959, M. Gervais s'inscrit à un cours d'assurance-vie et conduit les taxis comme gagne-pain. L'année suivante, il débute comme agent d'assurance avec les Artisans. En 1965, il devient directeur-adjoint du district, poste qu'il détient pendant une période de dix ans. C'est en 1975 qu'il achète l'agence d'assurance générale d'Ulric Ruel mais continue à représenter les Artisans en ce qui a trait à l'assurance-vie.

En plus de son travail absorbant, M. Gervais s'occupe toujours d'activités socio-culturelles. En 1962-63, il est le président de la ligue du Sacré-Coeur. Deux ans plus tard, il accepte la présidence de la Société St-Jean-Baptiste, et par la suite, en 1967, celle de l'Association des Hommes d'Affaires. Durant cette même année, M. Gervais devient membre fondateur du Club Champlain.

Actif dans l'A.C.F.O., il devient président au niveau régional et local, et travaille beaucoup à l'avancement et l'épanouissement de la francophonie à Welland.

En 1974, il est nommé président du Festival des roses et acclamé comme sportif de l'année en reconnaissance de son grand dévouement dans les activités du Club Champlain, de la Ligue de hockey mineur et de sa contribution dans les échanges Welland-Sorel.

M. Gervais a donc grandement contribué à tous les aspects de la vie socio-culturelle des Francophones de Welland et se mérite la reconnaissance de ses concitoyens.

b) Marc-Yvain Giroux

M. Giroux est né à Bourget le 30 août 1932. Il est le onzième de treize enfants. Sa mère, Ubaldine, est née à Alfred Ontario. Son père, Philias, est originaire de St Agathe des Monts.

Très jeune, Marc-Yvain se montre actif. Il travaille dans le jardin familial mais démontre un grand intérêt pour l'abattoir. Aussi, il aide son père et ses frères à l'épicerie et boucherie de famille. En plus, le jeune Marc-Yvain va faire la cueillette du houblon à Fournierville, avec les enfants et les adultes du village.

A l'âge de douze ans, le jeune Giroux est témoin de la mort de sa mère. Peu de temps après, la famille déménage à Casselman où son père achète un hôtel. Alors, tôt le matin, avant d'aller à l'école, Marc-Yvain et ses frères nettoient les planchers, le crachoir, et charge le camion de bière.

Il obtient son premier emploi d'été à quatorze ans comme garçon à tout faire dans un magasin Woolworth d'Ottawa. Il gagne la somme de 20\$ par semaine. L'année suivante, il travaille comme aide cuisinier dans un chantier à quarante milles de Val d'Or. Le jeune Giroux retourne au métier de cuisinier l'été suivant à Beauharnois, près de Montréal.

Comme dit le vieux dicton "Va dans l'ouest, jeune homme!" Marc-Yvain se rend à Jasper à l'été de 1950 et se trouve un emploi comme caddie. L'été suivant, après avoir terminé son école normale, il retourne à Jasper et cette fois-ci, y travaille comme garçon de table.

A la fin d'août, le jeune Giroux se rend à Marionville sur le pouce. C'est là qu'il débute dans l'enseignement. Il enseigne de la première à la huitième année dans une petite école rurale pour une période de deux ans. Durant ses vacances, il travaille dans une fromagerie à Casselman. C'est à ce même endroit que Marc-Yvain enseigne pour un an et s'occupe des jeunes scouts, durant ses moments libres.

En 1954, il arrive à Welland pour enseigner à l'école Coronation. Il enseigne une sixième année jusqu'en 1961. Il fait ensuite un stage de deux ans dans une septième et huitième année à l'école Central. En 1963, M. Giroux termine son B.A. à l'Université d'Ottawa, après douze années d'études, suivant des cours d'été et des cours par correspondance.

De 1963 à 1972, il oeuvre auprès des jeunes de Welland à titre de directeur à l'école Princesse-Elisabeth. Durant cette période il complète son B.Ed. et son M.Ed. à l'Université de Toronto. A l'automne 1972, M. Giroux est promu surintendant

des écoles de langue française du Conseil Scolaire Niagara Sud. Par la suite, on ajoute les écoles anglophones de l'est de Welland à son domaine.

M. Giroux a toujours été un homme actif et très intéressé au développement social, culturel, et éducatif de la collectivité francophone de Welland.

Dès son arrivée à Welland, il est impliqué dans le scoutisme. Il fonde la quatrième meute de louveteaux de Welland. Plus tard, il associe les scouts francophones de Welland aux scouts catholiques du Canada afin de permettre à l'organisation locale de fonctionner en français.

Dans le domaine de l'éducation, M. Giroux a laissé ses traces! De 1956 à 1960 il est le président du Cercle Hennepin. Cet organisme groupait tous les enseignants francophones de la ville. Comme il n'y a pas d'inspecteur de langue française à cette époque, le Cercle s'occupe du développement de la pédagogie et de la programmation. Au point de vue social, le Cercle organise le bal annuel des chaussons.

Mais toutes bonnes choses arrivent toujours à leur fin, même le Cercle Hennepin. En 1959, M. Gaston Beaulieu est nommé inspecteur bilingue pour les classes francophones de la ville de Welland. L'année suivante, les enseignants deviennent membres de l'Association des enseignants franco-ontariens; en même temps on institue les associations parents-instituteurs. Alors on n'a vraiment plus besoin du Cercle Hennepin même si cet organisme a joué un rôle très précieux dans le domaine de l'éducation.

De 1963 à 1970, M. Giroux a grandement contribué à l'obtention d'un poste de radio français. Grâce, en grande partie à ses efforts additionnels, on ouvre, plus tard, la télévision française. Sa participation au Club Alouette et comme président-fondateur de l'A.R.T.F. explique, en partie, son influence et ses succès.

Dans le domaine de l'éducation, M. Giroux nous a montré ses talents d'innovateur. Au début des années soixante, il fait venir des conférenciers d'Ottawa afin d'instituer de nouveaux cours de catéchèse dans nos écoles. En plus, les livres de catéchèses sont payés par l'A.P.I. Il est aussi très actif au sein de différentes associations éducatives. De 1964 à 1966, il est membre du conseil administratif de l'A.E.F.O. En 1967, il est président du Welland Curriculum Council. Deux ans plus tard, il est co-auteur d'un projet de recherches "L'enseignement de la lecture" avec Dr Dormer Ellis de l'O.I.S.E. De 1971 à 1974, il est membre du bureau des gouverneurs de l'O.I.S.E. Il a fait aussi son stage comme membre du comité consultatif de cette même institution. En 1977, il est membre du conseil administratif de TV Ontario. Durant l'année scolaire courante (1980-81), il est président de Savoir '81. M. Giroux est aussi membre du PDK, fraternité d'éducation professionnelle.

M. Giroux est également intéressé au domaine de la culture. En 1969, il est le premier président de la "Semaine Française" et président du ciné-club de Welland. De 1963 à 1972, il est membre du bureau des directeurs de la bibliothèque municipale. Il est très actif comme membre du Club Richelieu local.

Il est donc très évident que M. Giroux a laissé de larges empreintes dans le domaine éducatif, social et culturel de la communauté francophone de Welland.

c) Florent Lalonde

M. Lalonde est né à St-Isidore-de-Prescott, Ontario, le 4 juin 1915. Il fréquente et termine ses études élémentaires à la petite école rurale du même endroit. Par contre, son éducation au niveau secondaire est un peu plus mouvementée car il doit passer par trois endroits: Embrun, Plantagenet et Ottawa.

A dix-huit ans, le jeune Florent détient son brevet d'enseignement de 3e classe de l'Ecole Modèle d'Embrun. Il passe une bonne partie de la période de la grande dépression économique, de 1933 à 1938, comme éducateur à la petite école de son village natal. De là, il fréquente l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa et obtient son brevet d'enseignement de 2e classe en mai 1939. Cette même année, Florent retourne à St-Isidore afin d'enseigner deux autres années. De 1941 à 1944, il enseigne dans le grand nord, à Timmins. Heureusement pour les jeunes francophones de Welland, il opte d'enseigner dans leur milieu. Alors, c'est à Welland qu'il répand ses fruits comme éducateur jusqu'à sa retraite en 1974 après quarante années d'enseignement.

M. Lalonde contribue grandement dans le domaine de l'éducation. Il est président fondateur de l'Association pédagogique de langue française de la ville de Welland, président du Welland Public School Teachers' Association en 1961, président

des comités de la Caisse de retraite des enseignants 1968-70, président fondateur du comité de l'école secondaire privée du Sacré-Coeur de Welland, fonction qu'il détient de 1956-1964.

Pour son dévouement et sa grande contribution à l'éducation il est décoré du Mérite scolaire franco-ontarien en 1959.

M. Lalonde est aussi un homme qui s'implique au maximum dans les activités économiques de la francophonie de Welland. Membre fondateur de la Caisse Populaire de Welland en 1947, il continue de contribuer au développement de cet organisme soit comme membre du Conseil d'administration, soit comme président de ce même conseil de 1960 à 1977. Grâce à son beau travail dans l'organisation du Conseil d'administration de la Fédération des Caisses Populaires de l'Ontario depuis 1962, il en devient le président en mai 1978. En plus, M. Lalonde est membre initial de la Société ontarienne d'assurance des actions et dépôts, corporation gouvernementale instituée par la législature ontarienne en vue d'assurer les dépôts dans les caisses populaires et les "Credit Unions" en 1977-78.

Le rôle que joue Florent Lalonde dans la communauté francophone de Welland ne se limite pas seulement aux activités pédagogiques et économiques mais aussi aux activités socio-culturelles. Il est membre fondateur du Conseil d'Administration du Conseil Régional de l'Association Canadienne-Française de l'Ontario de 1960 à 1969. Il est président de ce même Conseil.

Membre fondateur du Club Richelieu de Welland en 1957, il en devient le président en 1963. Aussi, il est membre fondateur de la corporation de la Résidence Richelieu en 1972.

Cette magnifique réalisation, permet aux personnes âgées de langue française de se loger à prix modique dans un bel édifice de quarante-neuf logis. M. Lalonde en est le secrétaire depuis 1975.

L'année précédente, Florent Lalonde est élu membre du comité consultatif de langue française au sein du Conseil scolaire Niagara Sud. Il est réélu en 1976, 1978 et 1980 et occupe le poste de président durant l'année 1978.

En reconnaissance de son dévouement et de sa grande contribution à sa communauté, M. Lalonde devient, en 1967, le récipiendaire de la Médaille du Centenaire décerné par le gouvernement du Canada.

VII

PERSPECTIVES D'AVENIR

VII PERSPECTIVES D'AVENIR DES FRANCOPHONES

DE WELLAND

Comme le dit l'historien québécois Fernand Ouellette, "le bilinguisme est une sorte de maladie sociale par laquelle un peuple passe avant d'être assimilé". Ceci exprime en termes assez pessimistes le tiraillement quotidien de milliers de Francophones de la région du Niagara: leur sentiment d'appartenance à la culture ancestrale et la nécessité dans laquelle ils se trouvent de s'intégrer à la société ambiante.

Certes, il existe des jeunes adolescents qui définissent leur identité de Wellandais francophones comme ayant droit de vivre dans leur région, dans la langue et la culture qu'ils aiment. Par contre, la très grande majorité de jeunes de la région, s'identifient volontiers aux valeurs américaines ou anglaises, rarement aux valeurs françaises ou québécoises. Le Québec leur est connu plus ou moins; il n'est désiré que par un petit nombre de jeunes.

Confrontés à la réalité d'un monde anglo-saxon qui les submerge, nos jeunes doivent constamment réévaluer leurs priorités. Un facteur de cette réalité est qu'aujourd'hui, en 1981, près de 30% de ces jeunes sont menacés d'assimilation.

En plus, la communauté francophone de jadis, ici le "French Town", avec son identité collective et sa concentration de population dont la vie sur le plan social, culturel et religieux servait de château fort à sa survivance et à son développement, n'existe plus comme telle.

Etant donné le contexte dans lequel vivent nos jeunes Francophones d'aujourd'hui, le problème n'est peut-être pas d'être ou de ne pas être bilingue, mais de bien apprendre avant tout sa langue maternelle, dans les meilleures conditions possibles, qui ne se trouvent pas toujours dans la région du Niagara.

Face à une telle situation, les Francophones de la région seraient-ils en droit de se demander: "Et l'assimilation, pourquoi pas?" A cette question on peut répondre avec fermeté: "Pas si vite!" Tout n'est pas si désespéré au contraire, tout va mieux!"

Comme le dit l'abbé Gérard Marier dans sa conférence d'ouverture à "Savoir '81", à Niagara Falls, les Francophones de la région du Niagara sont à leur commencement. Ils vivent une période dynamique de leur histoire.

On solutionne graduellement les multiples problèmes qui confrontent la francophonie de la région. Aux écoles élémentaires et à l'école secondaire de langue française, on développe et on élabore des programmes d'études au niveau local qui répondent mieux aux besoins particuliers de nos jeunes. La télévision et la radio de langue française offrent aux Francophones un plus grand éventail de services qu'auparavant. Elles aident à maintenir chez les auditeurs certaines structures mentales, aptes à préserver et à développer le sens d'une identité commune.

Ce que les Francophones de la région perdent au point de vue quantité, ils le gagnent au point de vue qualité. Les jeunes d'aujourd'hui qui ont bénéficié des services de l'école secondaire de langue française et qui tiennent à leur langue

atteignent une plus grande maîtrise de leur langue française que les jeunes d'autrefois privés de l'accès aux études secondaires en français.

Notons aussi que le nombre d'anglophones dans les classes d'immersion ou les écoles de langue française, augmentent d'année en année. Par conséquent, un nombre croissant de ces gens viennent mieux comprendre et appuyer les Francophones de la région dans leurs revendications. Soulignons également qu'un nombre croissant d'enfants de parents d'origine française, mais anglicisés, fréquentent aussi de plus en plus les classes d'immersion ou les écoles de langue française.

Ces nouvelles tendances nous portent à croire que, dans l'avenir, le groupe francophone de la région sera formé, de plus en plus, de divers participants venant de différents groupes ethniques. Cette nouvelle génération sera sans doute plus diversifiée. Il est possible que le nombre de Francophones diminue. Cependant les indices actuels nous encouragent à penser que la richesse culturelle des Francophones de Welland fidèles à leurs racines ancestrales n'en sera que plus grande!

Bibliographie

1. Michener, David M., The Canals at Welland, The Rotary Club of Welland, 1973, 46 pages.
2. Petrie, Francis J., Welland Channel Relocation, The St. Lawrence Seaway Authority, 9 juin 1967, 18 pages.
3. Poulin, Gonzalve o.f.m., Paroisse du Sacré-Coeur 1919-1969, Artisans de Welland, Imprimerie Gagné Lté, St. Justin, Québec, 1969, 94 pages.
4. Pritchard, Allan et Jean, The Welland Canal, Jean et Gordon Digman, Niagara Falls, Canada, 1970, 28 pages.
5. Trudel, Claude, History of the Development of Public Education in the City of Welland, Ontario, Canada 1788-1968, Thèse de Maîtrise es Arts présenté à l'Université Niagara, Niagara, N.Y., 1972, 183 pages.
6. Trudel, Claude, Collection de photos et d'articles historiques, accumulés durant les années de 1950 à 1982.
7. (Auteur inconnu), Vitalité des Canadiens-français à Welland, Association des hommes d'affaires Canadiens-français de Welland, Imprimerie Lacasse, Técumseh, Ontario, 18 septembre 1965, 48 pages.

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Ce cahier a été composé par M. Claude Trudel sous l'égide de l'Association des enseignants franco-ontariens (A.E.F.O.) en marge du Projet franco-ontarien (Pro-F-Ont).

- 1932 - l'auteur est né à Ste Anne de la Pérade, Québec;
- 1943 - la famille de l'auteur déménage à Welland;
- 1954 - après avoir travaillé dans diverses industries de Welland, l'auteur obtient une position au compte du gouvernement fédéral à titre d'officier des douanes et accises à Fort Erié;
- 1956 - épouse Gisèle Rochefort et demeure à Fort Erié pour une période de deux ans;
- 1963-64 - fréquente l'École Normale de l'Université d'Ottawa;
- 1964 - débute dans l'enseignement à l'école élémentaire Princesse-Elisabeth de Welland;

- 1968 - accède au poste de directeur-adjoint à l'école Princesse-Elisabeth;
- 1969 - complète son baccalauréat es Arts (B.A.) à l'Université d'Ottawa;
- 1972 - complète sa maîtrise es Arts (M.A.) à l'Université de Niagara, N.Y.;
- 1972 - depuis, occupe le poste de directeur à l'école Princesse-Elisabeth.

